

les Mexicains, chaque fois qu'il s'agit d'une série périodique de signes ou d'hiéroglyphes, écrivent de *droite* à *gauche*, et, en commençant par l'extrémité inférieure de la page, ont pris le dernier mois pour le premier. Les Aztèques réunissoient, dans ce qu'ils appeloient des *roues* du demi-siècle, *xiuhmolpilli*, la série des hiéroglyphes qui indiquent le cycle de cinquante-deux ans. Un serpent roulé, qui se mord la queue, entoure la roue, et désigne, par quatre nœuds, les quatre *indictions*, ou *tlalpilli*. Cet emblème rappelle le serpent ou le dragon qui, chez les Égyptiens et les Perses<sup>1</sup>, représente le siècle, une révolution, *ævum*. Dans cette roue de cinquante-deux ans, la tête du serpent désigne le commencement du cycle. Il n'en est point ainsi dans la *roue de l'année* : le serpent n'y entoure pas les dix-huit hiéroglyphes des mois, et rien n'y caractérise le premier mois de l'année.

Le mémoire que M. Gama a publié à Mexico sur l'almanach aztèque étant très-rare en Europe, je consignerai ici la série des mois, d'après les recherches laborieuses de ce savant. J'ajouterai l'étymologie des dénominations qui ont toutes rapport aux fêtes, aux travaux publics et au climat du Mexique. On ne sauroit douter que *Tititl* ne soit le premier mois, l'indien Christoval del Castillo disant expressément, dans son histoire manuscrite, que les *nemontemi*, ou jours complémentaires, furent ajoutés à la fin du mois *Atemoztli*. Voici les noms des dix-huit mois :

1. *Tititl*, peut-être de *titixia*, glaner après la récolte ; *Itzcalli*, mois destiné à renouveler et à blanchir l'intérieur des maisons et des temples. Du 9 au 28 janvier, dans la première année de la première indiction du cycle *Xiuhmolpilli*.
2. *Xochilhuitl*. Du 29 janvier au 17 février.
3. *Xilomanaliztli* ; *Atleahualco*, qui manque d'eau ou de pluie ; *Quahuitlehua*, mois dans lequel les arbres commencent à pousser ; *Cihuailhuitl*, fête des femmes. Du 18 février au 9 mars.
4. *Tlacaxipehualitztl* ; le nom de ce mois rappelle l'épouvantable cérémonie dans laquelle on écorchoit les victimes humaines pour en tanner les peaux qui servoient aux vêtements des prêtres, comme on le voit

<sup>1</sup> BAILLY, p. 515.